

# Une vague d'émotion sur la Timone

## Grégory Lemarchal : son combat pour la vie

Ce fut le dernier trophée à être décerné hier soir sur le coup de 20h15 : le Trophée du Public décerné par les lecteurs de *La Provence* (lire ci-contre). Alors les centaines de spectateurs, déjà bouleversés par l'engagement des 3 lauréats précédents, ont été submergés par une vague d'émotion. Car les parents de Grégory Lemarchal sont montés sur scène pour rappeler le combat de leur fils, qui continue au-delà de sa mort.

Voilà ce que son père nous confiait en coulisses : "Il y a eu un avant et un après. Après son passage à la Star Ac, Grégory a compris que son histoire, son parcours procurait un bien énorme aux malades comme lui. Il a sorti la mucoviscidose de l'ombre et a boosté la "communauté".

Son souhait était de devenir l'ambassadeur de la mucoviscidose. Il n'en a pas eu le temps. Il est parti le 30 avril 2007. "Alors tout naturellement, malgré notre peine, on a voulu poursuivre son combat et continuer à le faire vivre". L'association envoyait officiellement le jour le 7 juin 2007. "Notre premier axe de travail a été la rénovation des unités de soins. Je suis scandalisé car il y a certains endroits complètement insalubres. Les

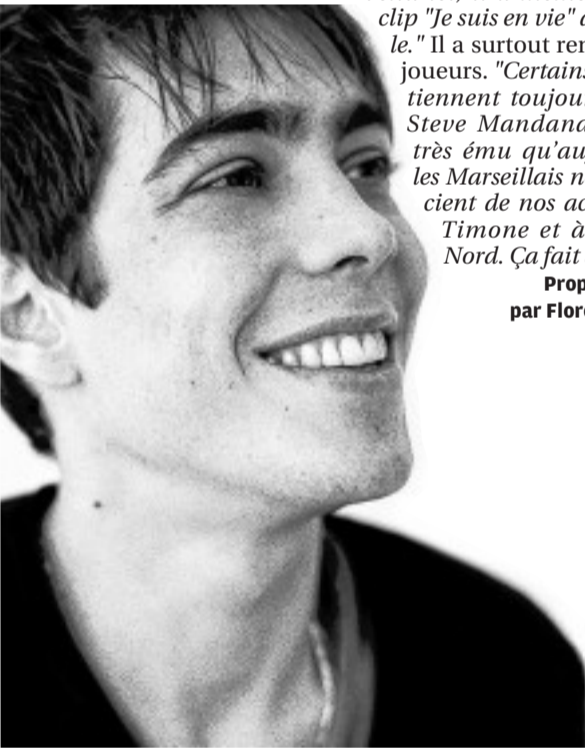
malades ont besoin de confort, pas forcément de luxe, mais le minimum. Quand l'environnement est chaleureux, les patients sont apaisés. De les voir plus sereins, ça nous met les larmes aux yeux. Nous avons commencé par l'hôpital Foch, là où Grégory a été soigné."

### "Les besoins sont immenses"

En France, il y a 50 CRCM (Centres de Ressources et de Compétences de la Mucoviscidose). "On ne les a pas tous visités, mais on sait qu'ils ont des besoins. On ne finance jamais à 100% mais on s'implique énormément. On suit, surtout mon épouse, les travaux. De temps en temps, on refait la tournée pour voir si rien n'est abîmé." L'association finance aussi la recherche et tente de lever le voile sur un sujet encore trop tabou : le don d'organes.

"Cinq ans après, on n'est plus que jamais motivé. Il nous donne cette force. Et ce soir, cette récompense nous touche. Parce que c'est le signe d'une reconnaissance. C'est le public qui nous a choisis. Et puis c'est à Marseille. Une ville qui fascinait Grégory. Pendant la Star Ac, il portait sans arrêt le maillot de l'OM, son club. Il est venu ici, il a même tourné le clip "Je suis en vie" dans la ville." Il a surtout rencontré les joueurs. "Certains nous soutiennent toujours, comme Steve Mandanda. Je suis très ému qu'aujourd'hui, les Marseillais nous remercient de nos actions à La Timone et à l'Hôpital Nord. Ça fait du bien."

Propos recueillis par Florence COTTIN



## Les phrases chocs

"Un bon journaliste est un journaliste qui doute. Quelle que soit la confiance qu'on a en sa source, il faut douter, mais cela demande du temps et des moyens."

Jacqueline De Grandmaison (Reporters sans Frontières)

"Il faut donc croiser les informations, y compris avec la presse, les médecins, ministères et associations de patients. Pour éviter les rapports de force, la transparence doit s'imposer."

Dominique Maraninchi (directeur général de l'ANSM)

"Les médias brouillent peut-être les pistes. Mais les médecins viennent aussi chercher les journalistes."

Sophie Manelli (journaliste à La Provence)

"Quand une information sensible est diffusée, elle s'adresse aux vulnérables qui vont faire caisse de résonance."

Pr Marcel Rufo (pédopsychiatre)

"Pour les médias, l'évolution de bon sens c'est de devenir des passeurs entre les médecins et l'opinion publique."

Philippe Minard (directeur des rédactions de La Provence)

"Dans plusieurs scandales médicaux, comme récemment l'affaire des prothèses PIP, les journalistes ont joué le rôle de sentinelles."

Catherine Matausch (journaliste à France 3)

## TROPHÉE DU PUBLIC

### Les greffés du poumon "comme à la maison"



Pierre et Laurence Lemarchal ont reçu le Trophée du Public. Un prix remis par Marc Auburtin, Yvon Berland et le Pr Leonetti.

Sur les dix initiatives menées cette année dans notre région et pré-sélectionnées par la rédaction de *La Provence*, l'association Grégory Lemarchal a été largement plébiscitée par nos lecteurs et internautes (1821 voix contre 250 aux musiciens du service néonatalogie d'Avignon et 249 à Epicurium, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>).

Créée il y a cinq ans, l'association a fait de "l'hôpital presque comme à la maison" son credo. Et depuis, les parents du chanteur Grégory Lemarchal, décédé de la mucoviscidose, se démènent, pour apaiser le quotidien des personnes atteintes de cette maladie et répondre aux attentes des patients et de leur famille. Cette année, ils ont mis le cap sur le sud de la France puisque

l'association a contribué à la rénovation de l'unité d'hospitalisation de pneumologie, centre de soins de la mucoviscidose et transplantation pulmonaire adulte de l'Hôpital Nord à Marseille. "L'unité avait d'énormes besoins. Pas de clim, pas de vraie salle de bain, alors que les greffés du poumon y sont soignés parfois plusieurs mois. Depuis cet automne, le résultat est fabuleux : l'unité compte 22 lits qui bénéficient d'un cadre presque comme à la maison", expliquent-ils. L'association Grégory Lemarchal a fait un don de 473 000€ sur les 1,6 million d'euros de travaux. Déjà en décembre 2011, elle avait participé à la rénovation de l'espace dédié aux enfants atteints de mucoviscidose à La Timone.

F.C.

## TROPHÉE SPÉCIAL DU JURY

### Paoli-Calmettes : les infirmières "expertes"



Michèle Isnardi-Pellet entourée de Norbert Nabet, du P' Chinot et de Laetitia Galbis.

/PHOTOS GUILLAUME RUOPPOLO

À l'initiative de Michèle Isnardi-Pellet, directrice des soins de l'Institut Paoli-Calmettes, et sous l'autorité de l'Agence Régionale de Santé (ARS) Paca, le premier protocole de coopération entre professionnels de santé a été signé en juillet 2011. Cette convention autorise désormais les infirmières à pratiquer des myélogrammes, c'est-à-dire les prélèvements et examen de la moelle osseuse.

"Ce n'est pas un geste anodin. Il était jusqu'ici réservé aux médecins, explique Michèle Isnardi-Pellet. Ce transfert de compétence est positif à plus d'un titre. D'une part, les médecins ont pu récupérer du temps pour mieux l'optimiser à des tâches non déléguables. Et les infirmières qui pra-

tiquent cet acte ont vu leur métier revalorisé. Leur statut a changé, elles ont suivi une formation théorique et technique avec au bout une gratification salariale." À l'IPC, trois infirmières ont obtenu ce statut "d'experte". Enfin, les patients ont apprécié ce nouveau dispositif. "Pour eux, c'est un gain de temps. D'ailleurs, nous avons mené une enquête et 100% des malades interrogés se sont dit satisfaits". Un an après la mise en place du protocole et 300 myélogrammes pratiqués, cette coopération innovante a largement séduit puisqu'après la région Paca, elle devrait être élargie à l'ensemble du territoire français.

F.C.

## TROPHÉE INNOVATION MÉDICALE

### La Timone au secours des cœurs défaillants



Eric Sorek (France Bleu), Jean-Yves Maire (AstraZeneca) et le Pr Collart ont récompensé les travaux de Frédéric Franceschi.

On compte chaque année en France 40 000 cas de mort subite. "C'est une mort impossible à déceler. Vous allez bien une heure avant et tout bascule, explique Frédéric Franceschi, praticien-rythmologue dans le service cardiologie du P' Deharo à La Timone. Dans certains cas, on peut l'éviter, car on sait qu'il y a des familles à risque, comme celles qui ont déjà eu un infarctus ou celles qui présentent des troubles du rythme cardiaque." Et pour contrer ce fléau, la seule arme efficace est la mise en place d'un défibrillateur automatique implantable. En France, plus de 10 000 appareils, dont 200 à la Timone, sont posés. "Cette intervention, qui existe depuis une quinzaine d'années, nécessite la mise en place de sondes intracardiaques qui, au fil du temps, peu-

vent s'abîmer et provoquer des complications. La plus fréquente est l'infection du cœur." C'est dans le service Deharo, l'un des plus gros centres de France, que ces patients sont pris en charge. "Nous avons l'expertise pour extraire ces sondes", précise le D' Franceschi. Mais sa grande fierté reste l'opération de la dernière chance réalisée sur une patiente avec l'implantation transcutanée d'un défibrillateur. Jusqu'ici les sondes posées passaient par les veines, aujourd'hui on a montré qu'on pouvait détourner le problème quand celles-ci sont bouchées. "C'est un boîtier de 30 cm3 placé au niveau du thorax qui envoie un choc électrique quand le cœur montre des faiblesses." Une fabuleuse évolution technologique.

F.C.

## TROPHÉE MÉDIAS ET SANTÉ

### France 5 plonge dans le caisson du D' Coulange



M. Bruno LE Dref (France 3), Pr Patrice Viens (Institut Paoli Calmettes) et le Pr Villani ont félicité Mathieu Coulange.

"Respirez, c'est de l'oxygène" Une équipe de journalistes du magazine de la santé de France 5 a suivi pendant plusieurs semaines l'activité du Dr Mathieu Coulange, médecin hyperbare, anesthésiste-réanimateur de formation, à l'hôpital Sainte-Marguerite (Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille). Une véritable plongée dans le monde méconnu de la médecine hyperbare. Bien sûr, on connaissait sa capacité à limiter les effets lors d'un accident de décompression. Ce que l'on savait moins, c'est que dans un caisson hyperbare, l'oxygène apporté développe des propriétés thérapeutiques dans diverses pathologies. Respirer à fortes doses, l'oxygène pur devient une

aide précieuse dans la cicatrisation d'un diabétique. L'oxygène source de vie permet de réparer les tissus irradiés après une radiothérapie. Il stimule les défenses immunitaires en cas d'infection et a, entre autres, l'avantage de booster l'effet des antibiotiques. Enfin, en cas d'infection osseuse, l'oxygène sous pression peut s'avérer précieux. "Nous traitons près de 450 patients par an, souligne le médecin, en 5 200 séances. Nous travaillons aussi avec les professionnels de l'extrême (plongeurs, etc). Tout cela est bien raconté dans ce reportage. D'ailleurs, à la suite de sa diffusion, nous avons eu des retombées locales et nationales très positives. C'est une vraie réussite !"

F.C.